

LE MONDE ILLUSTRÉ.

Montréal, 7 Juin 1884.

SOMMAIRE

TEXTES : Entre-nous, par Léon Ledieu.—Poésie : A la France, par W. Chapman.—Soyons logiques, par Rémi Tremblay.—Nos primes.—Le dernier désastre financier.—Les ambitions de Faraude (suite), par Mlle Zénaïde Fleuriot.—Le Soudan : Vues de la Haute Egypte.—Poésie : Un baptême, par Napoléon Legendre.—Un mariage en Chine.—De partout.—Primes du *Monde Illustré*.

GRAVURES : New-York — Le dernier désastre financier : Scène de Bourse.—Le Soudan : Vues de la Haute Egypte.—Gravure du feuilleton.

ENTRE-NOUS

Décidément, il est difficile d'avoir un véritable printemps et, comme l'a dit le poète :

Il faut qu'avril jaloux brûle de ses gelées
Le beau pommier trop fier de ses fleurs étoilées.

Avec cette différence, toutefois, que nous aurions presque le droit de dire juin au lieu d'avril, et que le mal n'a pas été limité aux pommiers seulement.

Les nouvelles que nous recevons en effet des Etats-Unis sont mauvaises. Les récoltes sont compromises un peu partout, et seront même tout à fait nulles dans certaines régions.

N'est-il pas cependant bien temps que le Canada prenne sa toilette d'été pour recevoir convenablement les nombreux visiteurs qui vont arriver de toutes les parties du monde ?

* *

Quelle activité on déploie depuis quelques semaines, que d'énergie, que de préparatifs ! c'est une fièvre générale, un réveil qui nous fait honneur.

La Kermesse a ouvert la saison des beaux jours par un succès éclatant ! On a répondu noblement à l'appel des dames patronnesses de l'hôpital Notre-Dame, et nos pauvres malades vont bénéficier de cette fête générale.

A peine a-t-on replié les tentes qu'il faut de nouveau se remettre au travail, il y a tant de choses à faire encore pour être prêt à temps, et le 24 juin sera vite arrivé.

Le grand Sénéchal, M. G. DesGeorges, exerce tous les jours ses cavaliers ; M. Beullac est infatigable ; le président général, l'hon. juge Loranger, est à tout et partout ; les secrétaires de l'association St-Jean-Baptiste sont sur les dents, mais tous oublient les fatigues en songeant à l'importance du but final.

Nos amis anglais sont à l'œuvre aussi de leur côté et se préparent à recevoir les membres de la société des Sciences, de Londres.

Enfin, tout le monde travaille.

* *

Le travail ! c'est bien là ce qui manque à une cinquantaine d'émigrés italiens qui sont arrivés il y a une dizaine de jours.

Ces malheureux ont été expédiés en Canada par un agent quelconque qui, comme toujours, leur promettait monts et merveilles.

La désillusion a été cruelle. Après avoir été envoyés à Brockville, puis sur la ligne du Pacifique, ils ont été forcés de revenir à pied à Montréal.

On les a vus durant dix jours s'installer tous les matins vis-à-vis le palais de Justice et l'Hôtel-de-Ville, tristes, pâles, déguenillés et portant la misère sur toute leur personne.

Triste spectacle qui montre de plus en plus la nécessité de choisir avec soin la classe d'immigrants qui nous convient.

Ce qu'il nous faut, on ne le répètera jamais assez, ce sont des cultivateurs mariés, ayant autant que possible quelques fonds qui leur permettent de s'établir et d'attendre la première récolte. Il nous faut des hommes sérieux, décidés à rester dans le pays et à devenir citoyens canadiens. Il est nécessaire qu'ils soient robustes, sobres et ne boudant pas à l'ouvrage.

C'est précisément parce qu'il a su faire un choix de colons de ce genre que M. le curé Labelle a réussi à fonder des villages prospères dans le Nord.

Car c'est le Nord qu'il faut coloniser et peupler. Cette région renferme des richesses de toute nature, et le dernier rapport de M. Obalski, ingénieur des mines du gouvernement, prouve qu'on peut espérer y découvrir bientôt une nouvelle source de fortune.

Les phosphates ont déjà contribué largement à enrichir plusieurs comtés, mais si les prévisions du savant ingénieur sont réalisées, il s'agirait d'une affaire bien plus sérieuse.

C'est la découverte de puits de pétrole.

On sait depuis longtemps qu'il existe en certains endroits de la province des sources de gaz brûlant et éclairant parfaitement, et celles qu'on vient de découvrir à Louiseville sont les plus importantes.

Tout semble indiquer la présence du pétrole. C'était l'opinion du savant géologue, sir Logan, et en 1863, le Dr Sterry Hunt a fait un rapport en ce sens. M. Obalski arrivant à la même conclusion, il est probable que le gouvernement va ordonner l'exécution de travaux spéciaux pour arriver à la preuve.

* *

Les dynamitards, qui sont devenus cosmopolites, changent de temps en temps leur champ d'opération, et c'est en Angleterre qu'ils opèrent depuis quelques mois.

Un soir de la semaine dernière, une explosion se fit entendre tout à coup dans un des quartiers les plus populeux de Londres, plusieurs rues se sont trouvées subitement plongées dans l'obscurité, et bientôt une autre bombe éclata près du Saint-James Théâtre.

Les dégâts sont considérables, presque toutes les maisons de Saint-James square ont souffert, une foule de fenêtres ont volé en éclats et, ce qu'il y a de plus terrible, c'est qu'il y a eu une quinzaine de tués et blessés.

Les scélérats qui ont fait le coup sont-ils des agitateurs irlandais, appartiennent-ils aux nihilistes, marchent-ils sous le drapeau des socialistes et, dans tous les cas, quel était leur but ?

* *

Leur but, on le devine, on l'explique : c'est de semer la terreur et de protester contre tout ce qui est pouvoir, loi, autorité.

Ne voulant pas recourir à la raison ni aux moyens légaux pour obtenir des réformes parfois nécessaires, trop ignorants pour commander, n'ayant pas assez de bon sens pour obéir, trop envieux pour admettre qu'il y ait des riches, et trop paresseux pour tenter de le devenir à leur tour, leur haine est leur guide et la bombe traduit leurs idées.

L'assassinat est le moyen admis, reconnu, adopté par une foule de gens qui naissent et vivent dans l'horreur de la Société qu'ils accusent de tous les malheurs et dont ils deviennent tout simplement les tyrans.

Etonnez-vous donc alors que ces messieurs aient leur organe spécial ?

Le *Journal des Assassins* est publié à Paris depuis deux mois. Gravures et rédaction sont dignes du titre.

Pouah ! brûlons du sucre.

* *

Ceci m'amène à un contraste.

Je viens de voir les gravures du numéro unique du *Journal de la Saint-Jean-Baptiste*, publié par M. E. Dansereau.

Julien s'est surpassé.

Il m'est impossible de vous détailler ce petit chef-d'œuvre, je n'ai fait que l'entrevoir—vous comprenez, une primeur !—mais je puis vous dire en confiance que le portrait du fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste est admirable. Vous trouverez dans ce numéro une foule de gravures qui vous intéresseront, mais l'artiste a surtout donné la mesure de son talent dans la "Bataille de Chateaugay."

Ce que je vous dis du coup de crayon de Julien vous est connu depuis longtemps, et vous en avez encore une preuve de plus sous les yeux dans le dernier numéro du *MONDE ILLUSTRÉ*, où nous avons publié le portrait de la présidente générale de la Kermesse, Mme J.-R. Thibaudeau.

* *

Peut-on admettre qu'un homme puisse être fou et enfermé pendant trente ans, dans la maison d'un citoyen, en pleine cité de Montréal, et que les autorités l'ignorent ?

On vient d'en avoir cependant la preuve.

Le bruit se répandit, au commencement de la semaine dernière, qu'on séquestrait un aliéné dans une sorte de cage, qu'il était victime des plus mauvais traitements, couchant sur le dur et mourant de faim. On ajoutait que souvent, la nuit, il réveillait les voisins par ses cris et demandait un morceau de pain.

La police, prévenue aussitôt, se rendit à l'endroit désigné.

Les choses n'étaient pas aussi graves qu'on le disait, mais on apprit que ce malheureux était en effet depuis trente ans dans cette maison, et que sa sœur, très pauvre, ne pouvait le soigner aussi bien qu'on pouvait le désirer.

Vous voyez que de là aux mauvais traitements il y a loin.

Le pauvre diable a été interné à l'asile Saint-Jean de Dieu.

* *

L'écroulement financier qui vient d'avoir lieu à New-York, et dont je vous ai parlé la semaine dernière, vient de produire un incident qui a eu un certain retentissement en Canada.

Un chevalier d'industrie de haut vol, John C. Eno, président de la "Second National Bank," de New-York, qui avait laissé un déficit de quatre millions dans sa caisse, vient d'être arrêté à Québec.

C'est le hasard qui l'a fait découvrir.

Un beau jeune homme se présente un matin chez un changeur, de Montréal, et demande de l'or anglais pour du papier américain ; le caissier, auquel les nouvelles du désastre de New-York avaient mis la puce à l'oreille, fiaire un fugitif et fait prévenir le détective Fahey, qui arrive aussitôt.

Alors commence une chasse à l'homme qui finit par l'arrestation à Québec du susdit Eno, à bord du *Vancouver*, en partance pour l'Europe.

Le prisonnier a pris la chose très gaiement, et la raison en est bien simple : son père vaut vingt millions et va payer les escapades du fils prodigue ou... je me tais, le père est si riche !

* *

Celui-là occupera donc peu la justice de notre pays.

Nous avons assez des autres qui vont s'asseoir sur le banc des accusés, devant la cour d'assises qui siège en ce moment.

Les prisonniers sont en petit nombre pour le terme de juin—tant mieux—ceci est un éloge pour la population du district de Montréal—néanmoins, on y remarque deux causes très graves.

L'affaire de Miron, accusé d'avoir tué son beau-frère Tessier, et celle de Guthman, laitier, qui a blessé très grièvement un jeune enfant, rue des Inspecteurs, il y a de cela un ou deux mois.

Et puis les vulgaires voleurs, etc.

* *

La Cour du Banc de la Reine n'a pas, du reste, juridiction criminelle exclusiv., et un certain nombre de vauriens préfèrent accepter un procès sommaire de manière à éviter la prévention.

Tel est le cas d'un repris de justice qui, accusé dernièrement d'une attaque de grand chemin, arrêté le soir, comparut le lendemain matin devant Son Honneur le juge Dugas, et choisit un jugement sommaire.

Cet intéressant citoyen a été condamné de suite à sept ans de pénitencier, et a couché le soir même dans ce charmant village de Saint-Vincent de Paul, où il va rêver tout à son aise aux vicissitudes de la vie.

C'est de la justice expéditive et bonne.

* *

La guerre a parfois son côté comique, et les dernières nouvelles d'Egypte nous en donnent la preuve.

Il y a huit jours, le 31 mai, l'armée du vice-roi d'Egypte rencontre les bandes du Mahdi—celle-là ne recherchait pas celles-ci—les Egyptiens lâchent pied au moment de commencer l'attaque, mais au même instant, c'était le soir, les officiers anglais lancent des rayons de lumière électrique pour reconnaître la position de l'ennemi qui, pris de peur à son tour, s'enfuit à toutes jambes.

Et la dépêche ajoute naïvement : "Il n'y a eu ni tués ni blessés."

Parbleu !